

Paul Quéré (1931 – 1993)

Si Paul Quéré reste encore aujourd'hui méconnu, il laisse une œuvre de premier plan et a marqué une génération de poètes qui ont approché sa poésie et sa peinture, vécues par lui comme une recherche spirituelle permanente. Il créa plusieurs revues, *Les Texticules du hasard* à Druguignan en 1970, puis *Ecritterres* en 1983 et *Le nouvel Ecritterres* en 1990 en Bretagne. 68 poètes participèrent à l'aventure, poètes à l'œuvre déjà reconnue côtoyant ceux qui étaient alors jeunes débutants (dont j'étais) : Guillevic, Vahé Godel, Jean-Marie Le Sidaner, Yves Namur, Serge Pey, Jean-Luc Coatalem, Frédéric-Yves Jeannet, Alain Jégou, Françoise Ascal, Hervé Carn, Jacques Josse, Pierre Dhainaut, Jacques Morin, Lucien Wasselin, Michel Cosem, Michel Dugué, Gérard le Gouic, Françoise Favretto, Dominique Quélen, François Rannou, Jean-François Roger, Michel Valprémy, Alexis Gloaguen...

Décédé en 1993 d'un cancer à l'âge de 62 ans, il n'a pas eu de son vivant l'audience que son œuvre et son influence méritent. Sa discrétion et son refus des concessions en furent peut-être en partie responsables. La poésie n'a jamais été pour lui synonyme de mondanité mais l'acte de vivre son rapport au monde. La singularité de sa démarche, dans l'osmose entre sensible et conscience, ne permettait pas de mettre son œuvre dans les petites cases de l'édition et de l'art et de la conformer aux modes du moment. Sa mort prématurée a été un frein supplémentaire à sa reconnaissance.

Après avoir vécu dans le sud, Paul Quéré s'est installé en 1979 dans la baie d'Audierne, à la frontière tumultueuse des terres et de l'océan. C'est la terre de ses origines familiales, où il retournait enfant pour les vacances d'été chez ses grands-parents, mais surtout un lieu choisi, élu. Dans ses frontières fluides et fluctuantes qui dialoguent avec les mythes, la baie d'Audierne devint le lieu universel, à la fois réel et imaginaire, où il put enfin ancrer ses interrogations, partagé entre les doutes qui mobilisent et les certitudes qui apaisent, « épaulé contre épaulé avec / le rugissant Nord-Ouest ». Dans la confrontation avec le réel et le paysage, réduit à l'essentiel, à sa nudité géologique et aux éléments, il trouva l'énergie et la substance poétique qu'il attendait, et s'accordant au rythme du mouvement des marées, devint le *poète* d'une *géo-graphie*, où l'esprit du tao s'est uni à la matière celtique.

Cette écriture de la terre, portée par le silence, la mémoire, les lieux et la force de se penser, de se regarder, Paul Quéré l'a rapidement désignée par un néologisme, le *celtaoïsme*, qu'il partagea avec Kenneth White, son « frère de lait », avec qui il eut une correspondance. Dans le *celtaoïsme*, il englobait l'incertitude et le doute fondamental, l'attente et le questionnement permanent, le vide et le souffle, le silence et l'immobilité, le dévoilement et la disparition. Il fait partie de ces rares poètes qui accueillent en eux le monde réel, la présence de l'univers et savent voir à la fois avec leurs sens et leur intelligence.

Pour prolonger son œuvre, *Les Editions Sauvages* ont créé le prix Paul-Quéré, décerné tous les deux ans, qui distingue un poète partageant la démarche, les valeurs et les qualités qu'il défendait.

Marie-Josée Christien

Références

Paul Quéré : *Poèmes celtaoïstes* (choix de poèmes 1979-1993), préface de Marie-Josée Christien, postface de Bruno Geneste, Les Editions Sauvages (collection Askell), 2014.

Paul Quéré : *Suite bigoudène effilochée* (nouvelle édition augmentée), Les Editions Sauvages (collection Phénix), mars 2016.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Qu%C3%A9r%C3%A9

<http://www.unidivers.fr/paul-quere-celtaoisme-poete-breton/>